



Mary Simon est la première personne autochtone au Canada à avoir été nommée gouverneure générale. Elle occupe ce poste depuis le 26 juillet 2021. Voir l'article en page A2. PHOTO FICHER

Le départ du secondaire : une nouvelle expérience de vie

Valérie LeVasseur, 12e année
École secondaire publique Louis-Riel

Quitter l'école secondaire est un moment profondément marquant dans notre vie. La transition vers l'université ou le collège représente un grand pas, souvent accompagné d'un mélange d'excitation et d'appréhension. De nouvelles expériences s'ouvrent à nous, nous invitant à grandir et à évoluer dans un monde différent.

Aujourd'hui, nous ressentons une grande fierté. Celle d'avoir réussi, d'avoir franchi une étape importante. Mais cette fierté s'accompagne aussi d'émotions plus nuancées. Quitter le secondaire, c'est laisser derrière nous un milieu qui nous a façonnés, des amitiés, des repères, et une part de nous-mêmes.

L'enfant que nous étions devient progressivement un adulte. Nous entrons dans un monde qui demande plus d'autonomie, plus de responsabilité. Cela ne signifie pas que nous oublions notre passé, bien au contraire.

Nous nous appuyons sur lui pour construire le bien-être de demain.

Il est essentiel de prendre le temps de célébrer ce cheminement. Célébrer avec celles et ceux avec qui nous avons grandi, partager la fierté d'avoir complété une étape importante de notre vie.

Oui, il y aura des peines. Certains amis suivront des chemins différents. Mais si nous entretenons ces liens, ils pourront traverser le temps, et un jour, nous permettront de nous retrouver.

Il est tout aussi important de ne pas oublier celles et ceux qui nous ont accompagnés : nos enseignants, la direction, et tous ceux qui ont contribué à notre réussite. Par leur engagement, leurs conseils et leur présence, ils nous ont aidés à nous construire et à nous préparer pour l'avenir.

Ce que nous avons appris ici constitue une richesse précieuse. Un jour, plusieurs d'entre nous deviendront parents, mentors ou leaders,

SUITE À LA PAGE A2 ▶



UNIVERSITÉ
SAINT-PAUL
UNIVERSITY

MON CHOIX POUR UN AVENIR MEILLEUR.

ustpaul.ca



Quand la représentation autochtone marque l'histoire

Allan Mouafo, 11e année
École secondaire Béatrice-Desloges

En juillet 2021, le Canada a franchi une étape historique en nommant Mary Simon, une dirigeante inuite, au poste de gouverneure générale. Elle devient donc la première personne autochtone à occuper cette fonction, incarnant une avancée majeure dans la quête de la justice et de la réconciliation.

Cette nomination me touche profondément puisqu'en tant que jeune Noir et minorité au Canada, je peux comparer ce moment avec la désignation de Michaëlle Jean, la première femme noire à occuper ce même poste. Bien que je n'étais pas au Canada durant son mandat, ça ne m'empêche pas de me sentir présent aux yeux du gouvernement.

C'est un événement qui constitue une avancée historique pour la représentation autochtone. Avec cette action, le gouvernement canadien envoie un message clair : les Premières Nations doivent être représentées à l'échelle nationale afin de se rapprocher de la réconciliation.

D'une part, cette nomination brise un plafond symbolique en donnant une voix officielle aux peuples autochtones dans les plus hautes sphères de l'État. Je peux même le prouver facilement, retournons 100 ans

dans le passé, pensez-vous vraiment que les autochtones auraient permis à une personne autochtone d'avoir un poste administratif? Je ne crois même pas qu'ils auraient permis aux Autochtones de devenir des fonctionnaires, ni même directeurs d'école, ni même d'avoir la chance d'être concierges dans un restaurant.

Le fait qu'une Autochtone puisse représenter la Couronne britannique alors qu'elle n'aurait pas pu faire la même chose il y a quelques décennies est une très grande avancée sociopolitique. La présence de Mary Simon au sommet change la perception du gouvernement fédéral. Désormais, la diversité culturelle est reconnue comme une richesse et non une menace.

D'autre part, cette avancée se lie directement à l'appel à l'action de la Commission de vérité et réconciliation. L'appel 44, en particulier, exige du gouvernement canadien qu'il élabore un plan national pour mettre en œuvre la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

D'ailleurs, le plan d'action présenté par la Relation Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada en 2024 contient 181 mesures, mises de l'avant par plusieurs nations réunies pour progresser vers la réconciliation durable.

La nomination de Simon illustre cette



PHOTO : PATRICK DOYLE / TORSTAR

volonté en incarnant un geste politique qui doit être suivi d'actions concrètes au lieu de belles paroles auxquelles nous sommes habitués à entendre.

Pour plusieurs, l'honorable Mary Simon n'est pas juste une pionnière, mais une actrice du changement. Ce moment historique illustre aussi une dynamique plus large puisque les identités autochtones deviennent maintenant des leviers de gouvernance.

Cette évolution nous démontre que la politique canadienne peut se réinventer en intégrant les savoirs et les pratiques

autochtones à l'aide d'une société plus inclusive.

Ce pas immense vers l'équité ouvre les yeux en nous montrant que le Canada est prêt à reconnaître la place des peuples autochtones dans son avenir. Ce geste doit toutefois s'accompagner de mesures sincères.

Chaque voix intégrée élargit le cercle de justice. En intégrant ces minorités visibles et autochtones, on peut devenir une véritable société enrichie où l'évolution historique n'a pas de fin.

Le départ du secondaire : une nouvelle expérience de vie

Suite de la page A1

et nous transmettons à notre tour ce que nous avons reçu.

Quitter l'école secondaire, c'est aussi dire au revoir à une identité – celle d'élève — et accepter d'entrer dans un monde plus exigeant, mais aussi rempli de possibilités. Cette transition peut être exigeante, parfois même difficile, car elle demande un

engagement profond. Elle nous oblige à faire des choix, à poursuivre nos rêves, et à tracer notre propre voie.

Les expériences que nous avons vécues ici nous définissent. Certaines ont été faciles, d'autres plus difficiles. Parfois, nous aurions souhaité éviter certains moments. Mais chacun d'eux a contribué à notre croissance. La vie nous apprend à accueillir autant les

défis que les réussites.

Si nous ressentons un regret aujourd'hui, c'est peut-être celui de partir alors que nous étions heureux. Mais ce bonheur est aussi une force. Il nous rappelle que nous sommes capables de créer, ailleurs, de nouvelles amitiés, de vivre de nouvelles expériences, et de continuer à apprendre avec passion.

Tourner la page du secondaire, ce n'est

pas fermer un livre. C'est changer de chapitre.

Aujourd'hui, nous quittons l'école secondaire avec un regard tourné vers l'avenir. Un avenir riche de possibilités, qui continuera de nous construire, de nous transformer, et de nous inspirer.

Et cela, c'est une valeur qui ne peut être égalée.



**La fabrique
jeunesse**

Ateliers pour
les 12-25 ans



Parcours CINÉMA
Rencontre de vrais pros du cinéma et découvre tes talents en stop-motion et en production vidéo.



Parcours ARTISTE MUSICALE
Découvre la composition musicale et l'équipement technique de son.
→ Avec Marc-Antoine Joly

Ton terrain de jeu pour explorer, essayer et créer !

INFOS ET INSCRIPTIONS :



Malgré les conflits, la Bourse poursuit sa progression

Samuel Nathan Donoghue, 8e année
École secondaire publique Louis-Riel

Le marché boursier est un passe-temps pour certains ou un travail à plein temps. Il est rempli de plusieurs décisions difficiles que plusieurs personnes ne peuvent pas soutenir facilement.

De nombreux éléments importants influencent la situation actuelle, tels que l'impact des États-Unis sur les marchés boursiers canadiens, les événements majeurs qui l'ont bouleversée et l'influence des politiciens sur elle.

Les États-Unis ont un gros effet sur le marché boursier canadien, car plusieurs entreprises canadiennes comme Shopify sont inscrites à des bourses aux États-Unis et empruntent beaucoup d'argent. Ceci fait que les bourses canadiennes doivent dépendre des bourses aux États-Unis.

L'effet de ceci fait que beaucoup d'argent

et d'investissements partent du Canada vers les marchés étrangers.

Ensuite, le marché boursier canadien devient vulnérable, ceci veut dire que si des investisseurs aux États-Unis vendent soudainement leurs actions, les prix pour les bourses au Canada vont soudainement tomber très bas.

À cause de l'effet des États-Unis sur l'économie canadienne, le gouvernement et la Banque du Canada doivent souvent ajuster leurs décisions en fonction de ce qui se passe chez nos voisins, ce qui réduit leur autonomie pour protéger notre économie.

Chaque fois qu'un événement grave arrive, le marché boursier devient un désastre extrême.

Mais même après ça, il y a de bonnes choses qui sont arrivées au marché boursier. Par exemple, la guerre du Vietnam en 1969 a entraîné une baisse de 48 % des prix des

produits boursiers en deux ans. Cependant, elle a connu une augmentation de 68 % en trois ans.

Mais certains événements ont eu un effet beaucoup plus sévère, comme l'embargo pétrolier où le prix initial a baissé de 37 pour cent en quatre ans, mais a remonté de 182 % en 6 ans. Plusieurs investisseurs ont vendu leurs actions parce qu'ils ont eu peur que le prix continue de baisser.

De plus, les tensions géopolitiques et la guerre en Iran créent souvent une instabilité immédiate sur les marchés mondiaux, provoquant une hausse rapide du prix du pétrole. Mais maintenant, plus d'investisseurs ont ouvert plusieurs portefeuilles pour leurs investissements.

Plusieurs choses dans le marché boursier sont affectées par des règles politiques et par des politiciens. Ils ont affecté la bourse avec de mauvaises décisions et de bonnes choses.

Tout d'abord, les taux d'intérêt et l'inflation sont décidés selon les politiques de la Banque du Canada, par exemple, en 2022 pendant la COVID-19, la Banque du Canada a commencé à augmenter ses taux d'intérêt pour battre l'inflation. Ces taux plus élevés ont rendu les emprunts plus coûteux pour les investisseurs. L'effet de ceci était que les investisseurs avaient besoin de vendre leurs actions. Le résultat de ceci était que le marché a chuté pendant cette période.

Pour conclure, plusieurs facteurs affectent le marché boursier au Canada. Cela varie des grands événements mondiaux aux changements économiques aux États-Unis, en plus des politiques monétaires et des taux d'intérêt. Tout cela amène à se demander si vous pensez que le marché boursier va chuter jusqu'à la panique ou continuer à grandir pour devenir un outil d'investissement incontournable pour le monde.

Attendre, un art perdu dans un monde trop rapide

Léa LaBossière Vobornik, 12e année
École secondaire catholique Garneau

Cette réflexion a commencé avec le reflet d'un écran de cellulaire observé du coin de l'œil, une banale indiscretion qui m'a renvoyée une image éloquente de notre société. En suivant les doigts rapides qui tapotaient l'écran sans relâche, j'ai observé l'individu ouvrir l'application d'Uber Eats et se commander... un cornet de crème glacée molle.

J'ai trouvé ça marrant, car j'ai toujours vu ce genre de service de livraison utilisé pour commander des repas de dépannage, jamais pour une fringale spontanée. Une glace rime souvent avec une sortie entre amis, une marche d'été ou un détour pour s'offrir une traite. Mais aujourd'hui, la glace peut aussi arriver par elle-même,

commandée sur un coup de tête et livrée sans que l'utilisateur n'ait besoin de bouger plus que ses pouces le long d'un écran.

L'acheteur, à peine l'achat passé, est retourné à un quelconque média social où il s'est mis à faire défiler des vidéos courtes à un rythme ahurissant, ne prêtant, en apparence, pas grande attention au contenu, mais semblant incapable de s'arrêter. Cette parade, qui a duré toute l'attente entre l'achat et l'arrivée de sa crème glacée, était ponctuée de vérifications fréquentes de l'état de la livraison de sa commande et de quelques soupirs impatientes. Car après tout, n'est-ce pas choquant que la crème glacée ait mis un gros dix minutes à arriver?

Moi, ce qui m'a choqué, c'est plutôt que moins d'un quart d'heure a suffi pour transformer une envie passagère en attente

insupportable.

Le problème dépasse largement les services de livraison de nourriture. Il se retrouve dans presque tous les recoins de notre quotidien. On écoute les chansons en accéléré. On saute les introductions des séries. On remplace les temps morts par des vidéos de quinze secondes qu'on fait défiler à la recherche de nouveaux stimulus.


Ces habitudes entraînent notre cerveau à chercher des récompenses immédiates, à vérifier constamment les notifications, à vouloir tout obtenir instantanément. Dans notre société moderne, tout est disponible immédiatement et le moindre vide devient inconfortable, car chaque seconde sans stimulation paraît comme une occasion manquée.

La rapidité a bien sûr d'innombrables

avantages. Elle simplifie les journées chargées, facilite l'accès à des services et rend la communication plus pratique. Mais lorsqu'une crème glacée livrée en dix minutes paraît comme une attente insoutenable, il faut se demander si nous n'avons pas oublié comment vivre avec le temps qui passe en tant que société.


Le plus ironique de tout cela, c'est que l'attente n'a pas disparu, elle a simplement changé de forme. On la cache lorsqu'on vérifie, rafraîchit, défille, soupire. Pas nécessairement parce qu'on est pressé, mais parce qu'on est en manque de dopamine. Dans une société où tout doit aller vite, même une envie passagère devient urgente. Comme quoi, ce petit cornet de crème glacée en dit long sur une époque où notre impatience n'a plus besoin de prétexte.


DÉVELOPPE TON EXPERTISE EN COMMERCE



FAIS TA DEMANDE DÈS MAINTENANT

info@collegelacite.ca
613 742-2483, option 1





Les bombardements entre l'Afghanistan et le Pakistan

Ashvaka Salehi, 12e année
École secondaire publique Gisèle-
Lalonde

Le conflit entre l'Afghanistan et le Pakistan n'est pas un conflit qui a commencé de nulle part. Les tensions entre l'Afghanistan et le Pakistan ont commencé lors de la création du Pakistan en 1947. Récemment, le conflit s'est intensifié et les bombardements sont plus constants.

Le lundi 16 février, il y a eu un attentat-suicide à la voiture piégée, suivie d'une attaque à l'arme légère contre un poste de contrôle de sécurité dans le district de Bajaur, province Khyber Pakhtunkhwa, au Pakistan. Au moins 14 membres des forces de l'ordre et trois civils ont perdu la vie, et au moins 25 personnes ont été blessées. Les talibans pakistanais (*Tehreek-e-Taliban Pakistan – TTP*) ont pris la responsabilité de cet événement.

Le Pakistan accuse l'Afghanistan d'héberger le TTP et insiste sur le fait qu'il y a plus d'attaques des talibans Pakistan depuis le retour au pouvoir des talibans afghans en

Afghanistan. Les talibans afghans, quant à eux, accusent le Pakistan d'abriter des membres de l'EI (État islamique en Irak et en Syrie), qui ont perpétré de nombreuses attaques, notamment des attentats-suicides, depuis le retour au pouvoir des talibans afghans.

Samedi 21 février, le Pakistan a affirmé avoir ciblé et tué des dizaines de militants lors de frappes aériennes. Leur but était de cibler les camps du TTP et d'autres groupes affiliés. L'Afghanistan a déclaré que seules des victimes civiles sont décédées.

Jeudi 26 février, l'Afghanistan a lancé une offensive transfrontalière dans six provinces en représailles. Entre mardi 24 et jeudi 26 février, sept personnes, dont des femmes et des enfants, ont été tuées dans l'est de l'Afghanistan par des tirs d'artillerie du Pakistan, selon les autorités afghanes et des sources médicales.

Vendredi 27 février, le Pakistan déclare une guerre ouverte aux autorités talibanes. Le Pakistan bombarde la capitale de l'Afghanistan, Kaboul. D'après *Le Monde*,

le premier ministre pakistanais a annoncé : « Nos troupes ont toute la capacité nécessaire pour écraser toute ambition agressive. » Le gouvernement afghan a assuré vendredi vouloir « le dialogue ». « Nous avons insisté à maintes reprises sur la nécessité d'une solution pacifique et nous souhaitons toujours que le problème soit résolu par le dialogue », a déclaré Zabihullah Mujahid, porte-parole du gouvernement taliban.

Jeudi 12 mars, selon des responsables pakistanais, une médiation chinoise, incluant un message du président Xi Jinping, a permis d'apaiser le conflit. La rencontre entre l'ambassadeur de Chine et le premier ministre Sharif a scellé cette désescalade diplomatique.

Vendredi 13 mars, le Pakistan a bombardé le dépôt de carburant de la compagnie aérienne privée Kam Air près de l'aéroport de Kandahar en Afghanistan, ont annoncé les talibans au pouvoir. Des frappes ont également visé des zones résidentielles de Kaboul, faisant quatre morts et plus d'une douzaine de blessés.

Lundi 16 mars, le porte-parole adjoint du gouvernement afghan, Hamdullah Fitrat, a déclaré sur X que la frappe aérienne avait touché un hôpital de réhabilitation vers 21 h, heure locale, détruisant une grande partie de l'établissement de 2000 lits. Il a indiqué que le bilan des morts s'élevait « pour l'instant » à 400 personnes, tandis qu'environ 250 personnes avaient été blessées. Le Pakistan a rejeté ces accusations et affirmé avoir bombardé un camp de militants et des infrastructures terroristes.

Bref, ce conflit a duré plusieurs semaines et a fait des centaines de victimes innocentes. Aujourd'hui, on voit que le calme revient enfin depuis le 16 mars. On ne peut qu'espérer que, cette fois-ci, les combats s'arrêtent pour de bon et que la paix s'installe durablement.

On pense surtout aux nombreuses familles qui ont tout perdu : on souhaite de tout cœur qu'elles puissent se reconstruire et se réhabiliter après de telles épreuves. Il est temps que ce conflit finisse pour laisser place à la sécurité de tous.

Un vrai partenariat grâce au Cercle de feu

Il existe une région dans le Nord de l'Ontario riche en minéraux critiques. En formant un partenariat avec les dirigeants autochtones pour développer la région, nous créerons des avantages à longue échéance pour tout l'Ontario.

Renseignements : ontario.ca/cercledefeu
Payé par le gouvernement de l'Ontario

